

L'Influence Astrale.

Revue

D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

*Consacrée aux recherches positives et critiques des correspondances
entre les astres et l'homme, à leur portée pratique et
philosophique et à l'histoire de l'Astrologie.*



Paraissant tous les 2 Mois.

Le Numéro: 1 fr. 50

ABONNEMENTS:

France 9 fr.
Étranger. 10 »

L'INFLUENCE ASTRALE

REVUE

D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

Directeurs : MM. PAUL FLAMBART et LOUIS BOUSQUET.

PROGRAMME :

La Revue, qui porte le même titre que le livre (édité en 1901) qui en a fait concevoir le plan, est destinée à reconstituer l'Astrologie sur le terrain de la *science positive*, tout en étudiant son *histoire* et en discutant les *conséquences philosophiques et pratiques* qui peuvent en résulter.

Son but principal est de *rechercher les preuves scientifiques et expérimentales* d'une correspondance entre les astres et l'homme et de *formuler les lois* de détail qui en découlent. Elle *discute les procédés* qui y conduisent et les applique à des *exemples* aussi nombreux que possible, en basant l'interprétation non sur l'empirisme de dogmes soi-disant traditionnels, mais sur l'enseignement positif de *faits et de statistiques* que l'on peut répéter de mille manières.

Les règles anciennes, sans y être méprisées, n'y sont donc par suite exposées qu'à titre de document historique ou d'hypothèse à vérifier.

Ayant par-dessus tout le souci de la lumière et de l'impartialité, en mettant autant que possible ses recherches d'accord avec les progrès de la science actuelle, la Revue n'élude aucune *critique fondée* ; elle s'attache à *accumuler des faits* capables de fournir des bases sûres et des jalons qui pourront orienter dans la bonne voie ceux qui seront chargés de reconstituer l'Astrologie future.

Prière d'adresser toutes les communications concernant la Rédaction et l'Administration de la Revue à M. L. BOUSQUET,
71, rue des Saints-Pères, Paris.

Chaque auteur est seul responsable de ses articles.

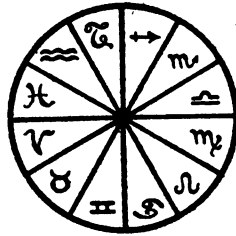
Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

L'Influence Astrale.

Revue

D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

Paraissant tous les 2 Mois.



ANNÉE 1913

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

71, Rue des Saints-Pères

PARIS





SOMMAIRE DU N° 1

Janvier 1913

Programme de la Revue	P. FLAMBART
Exemple d'Hérédité Astrale Charles Quint et son fils Philippe II.	P. FLAMBART
Nativité de Jumeaux	E. C.
L'Astrologie à travers les âges	S. TRÉBUCQ

PROGRAMME DE LA REVUE

CETTE revue, qui porte le même titre que le livre qui en a fait concevoir le plan, a pour but principal d'établir les *correspondances positives* qui existent entre les *astres* et l'*homme*, en mettant autant que possible les recherches qui y conduisent d'accord avec les progrès de la science actuelle.

Ces recherches peuvent avoir comme points de départ les considérations qui suivent et qui furent exposés dans « Influence astrale », en 1901 (1), à une époque où furent faites les premières tentatives pour dégager l'astrologie de l'empirisme et la placer sur le terrain de la science positive :

(1) *Influence astrale* (essai d'astrologie expérimentale). — 2^e édition (1913), chez Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.

1° L'antique faveur que l'astrologie trouva jadis auprès des gens d'étude et des intelligences d'élite doit légitimer à priori toute étude sérieuse sur la question, étant donné surtout qu'aucune réfutation de l'astrologie n'a été faite par quelqu'un l'ayant approfondie avec les armes de la science et de la philosophie de notre époque ;

2° Des arguments positifs et d'ordre expérimental existent en faveur d'une correspondance réelle entre les astres et l'homme. Entre autres preuves, nous pouvons dès maintenant citer celle de l'hérédité astrale (similitude fréquente d'aspects planétaires entre natiuités de parents) et celles découlant des statistiques en général.

Cette science des correspondances célestes, nous continuerons à l'appeler « l'astrologie », — en dépit du sens faussé qu'on attribue à ce mot. Aucun mot, en réalité, n'a une étymologie meilleure, et il n'y a aucune raison valable pour l'abandonner à ceux qui l'ont fait ridiculiser.

Si l'Astrologie, dans son sens général, s'applique à toutes les influences possibles des astres, nous envisagerons avant tout dans le cadre forcément restreint d'une revue, l'influence astrale qui concerne spécialement l'être humain, sans nier aucunement pour cela l'extension juste de cette influence aux autres êtres (animaux, végétaux, etc.), ainsi que le rôle possible des astres en météorologie ou n'importe où ailleurs...

L'étude de l'influence astrale sur l'homme peut reposer sur des observations précises et indépendantes de l'interprétation personnelle dans une certaine mesure. Il y a donc là une véritable science à reconstituer, puisqu'il s'agit à la fois de faits d'expérience, de calculs et d'observations — et non de simple croyance aveugle comme la plupart encore se l'imaginent.

Si nous estimons que l'époque est venue de fonder une telle revue scientifique, ce n'est pas seulement à cause de l'intérêt croissant que l'astrologie soulève de plus en plus depuis quelques années, c'est parce que nous pensons être arrivé à avoir en mains les preuves suffisantes pour la défendre avec quelque bon sens et surtout pour encourager à ce sujet les recherches positives qu'on ne saurait trop multiplier.

Nous nous efforcerons, en effet, de prouver qu'il y a mieux à faire, désormais, que de s'en tenir aux explications douteuses, ainsi qu'aux hypothèses et vraisemblances, là-dessus, en dédaignant toute critique ; l'astrologie véritable embrasse un courant d'idées dont la portée philosophique et pratique ne peut laisser

personne indifférent. Ces études conduisent d'ailleurs à des réalités admises sous diverses formes par la plupart des esprits cultivés des temps anciens.

Nous n'entendons poser aucun dogme en Science ou en Philosophie, pas plus qu'étayer des théories sur des échafaudages d'hypothèses. Il y a mieux à faire aujourd'hui. Soucieux avant tout de la recherche impartiale de la Vérité, nous ne nous attacherons qu'aux *faits d'expérience* et à la *logique qui en découle*, tout en nous croyant permis de donner, çà et là, notre avis personnel sans nullement l'imposer.

Depuis une quinzaine d'années environ, plusieurs représentants de la science véritable dans les divers pays (France, Angleterre et Etats-Unis principalement) ont adhéré déjà avec une conviction raisonnée à la défense de l'astrologie, dépouillée, cela s'entend des charlataneries qui l'ont fait condamner officiellement depuis deux siècles.

Depuis l'aurore du xx^e siècle, d'importantes recherches ont même été faites en vue de prouver impartialement le caractère vrai ou faux de l'astrologie. Le reproche, il est vrai, qu'on pourrait adresser à presque toutes, est d'avoir beaucoup plus cherché à *contrôler les procédés anciens* (très souvent illusoires), qu'à découvrir par l'*observation directe* la preuve générale d'une correspondance réelle entre les astres et l'homme. Sans mépriser de parti pris la première méthode qui peut être utile aux études historiques, la seconde nous paraît seule devoir compter actuellement sur le terrain scientifique. Car il est clair que le point capital est de prouver que *l'astrologie est une science réelle*, toute autre question, pour le moment, étant forcément secondaire.

Nous estimons, en effet, qu'avant de songer à *appliquer* une science (surtout non reconnue officiellement) et même à en faire l'historique, il est plus urgent de *prouver d'abord qu'elle est vraie*.

Bien peu se rendent compte de l'espèce d'envoûtement qui paralyse l'esprit critique de celui qui se livre exclusivement à l'application empirique de la science en question et qui arrive à lui faire croire qu'il trouve tout ce qu'il cherche à vérifier !

Autre chose est d'appliquer une science ; autre chose est de l'expliquer et de la justifier. On peut dire que là a résidé l'erreur principale des astrologues de tous les temps, du moins ceux dont les œuvres sont parvenues jusqu'à nous. Nous croyons que l'époque d'une réaction nécessaire est venue en faveur d'une

méthode raisonnée afin de ne plus perpétuer des errements qui n'ont que trop duré et qui ne pourraient désormais servir qu'à embrouiller davantage la question.

Humblement résolu à ne nous poser ni en prophète ni en révélateur, nous ne voulons afficher en même temps aucun mépris systématique pour la *tradition* (qu'il s'agirait d'ailleurs ici de définir). Notre revue aura donc avant tout les trois points de vue suivants : *scientifique, philosophique et historique*, — qui embrassent toute étude sérieuse pouvant être faite sur l'astrologie :

1° Les *recherches scientifiques* et expérimentales tendant à prouver la *réalité de l'influence astrale* sur l'homme, à montrer la *raison d'être* de cette influence, à discuter les *procédés* qui y conduisent et à formuler des *lois de détail avec exemples* à l'appui, aussi nombreux que possible ;

2° Les *conséquences philosophiques* auxquelles cette étude conduit, en psychologie particulièrement, en même temps que la *portée pratique* qui peut en résulter ;

3° Les recherches sur l'histoire de l'astrologie, à travers les époques et les milieux ; les règles anciennes ne seront donc données qu'à titre de documents historiques ou d'hypothèses à vérifier.

L'histoire de l'astrologie ne peut être tirée au clair qu'au moyen de la critique vraiment philosophique et de l'outillage des sciences positives, c'est-à-dire sûres. L'erreur et la vérité ne peuvent être démêlées autrement.

Fidèle à ce programme à la fois très net et très étendu, nous ne pourrions craindre qu'on nous accuse de nous dérober devant la critique, puisque notre but est de la provoquer ; nous ne craignons pas, d'autre part, le reproche d'être « trop positifs » en la matière, pour la bonne raison que ceux-là même qui cherchent à déprécier le *positivisme* sont toujours les premiers à en profiter dès qu'ils y trouvent un argument à leur portée.

Dans toute recherche impartiale de la vérité, il est, en effet, universellement admis que les *certitudes* doivent passer avant les *possibilités* même les plus séduisantes. Or, la Science « qui n'élude rien », possède déjà une collection de certitudes très suffisante pour permettre à ceux qui s'y rattachent scrupuleusement, de ne pas se laisser devancer par ceux qui voudraient s'en passer...

Nous sommes absolument convaincus que les tireurs d'horoscopes, — même les mieux intentionnés, — perdent leur temps

sur le terrain scientifique, s'ils n'ont d'autre base qu'un *enseignement dogmatique* et d'autre but que leur *habileté professionnelle* de devins ; loin de réhabiliter l'astrologie et de la faire avancer, ils ne pourront que la faire reculer s'ils ne veulent pas sortir des procédés empiriques.

Il est nécessaire de répéter avec insistance que c'est dans le livre de la nature, et non dans ceux des astrologues, qu'on apprend la véritable astrologie. Au point de vue de la recherche directe de la vérité, il n'y a peut-être pas dix pages à retenir de tout le fatras des anciens écrits là-dessus, au sujet d'une science qui a été perdue, affirment les uns, et qui peut-être n'a jamais été établie véritablement, pensent certains autres non sans quelque raison.

Quoi qu'il en soit, nous ferons néanmoins des *applications d'horoscopes* aussi nombreuses que possible, en ce qui concerne surtout les *célébrités* (pour lesquelles le contrôle est facile) ou certains types à *caractères spéciaux*. Mais les règles sur lesquelles nous nous baserons, loin d'être érigées en dogmes traditionnels à suivre, ne seront données qu'à titre d'hypothèses à vérifier.

Malgré le reproche ironique que j'entrevois d'avance de la part de quelques-uns, la revue s'abstiendra de toute *prédiction* pour des motifs qui ne sont pas ce que l'on pourrait croire à priori, et qu'elle exposera, par la suite, aux lecteurs.

Nous avons déjà longuement insisté sur ces motifs dans nos écrits précédents. Qu'il nous suffise, pour l'instant de dire que les preuves réelles de l'astrologie ne peuvent résider dans la justesse de prédictions réalisées, puisque des devins de toutes sortes, ne sachant même pas ce qu'est l'astrologie, prédisent parfois l'avenir avec autant de succès !

Quelle confiance, alors, attribuer à l'origine du succès de ces prédictions, pour pouvoir en tirer la conclusion rigoureuse que la « fin justifie les moyens », quand, en réalité, ces « moyens » sont suspects et peut être inconnus même par ceux qui les emploient ? Cette remarque, du reste, n'attaque pas la bonne foi des auteurs.

D'autre part, dans le cas d'un insuccès de prédiction, comment prouver qu'il est plutôt dû à la fausseté de la Science qu'à l'inhabileté de son interprète ?

Aussi, est-ce dans le système des *statistiques* bien conduites et des pourcentages probants, que nous devons chercher la démonstration visée, puisqu'il y a peu de chances de la trouver ailleurs... Si, du reste, nous nous trompons en cela, et qu'il

existe des *preuves indépendantes des statistiques*, en astrologie, nous serons heureux qu'on nous les fasse connaître et sommes prêts à leur faire le même accueil qu'aux autres.

Nous croyons, certes, la prévision de l'avenir possible — en certains cas et dans une certaine mesure, cela s'entend, — et celui qui désire s'éclairer pratiquement sur ce point, ne perdra pas tout à fait son temps, espérons-le, à lire cette revue ; car la recherche raisonnée des preuves de l'astrologie conduit forcément à l'établissement des lois de détail qui servent à l'appliquer. Et cela d'une façon autrement lumineuse que l'emploi empirique des règles incohérentes et étroites des livres anciens !

La Revue se fera un plaisir et un honneur d'essayer de répondre aux objections nettes et vraiment fondées qu'on lui posera, en cherchant toujours et par tous les moyens à prouver son désir de *lumière* et d'*impartialité*.

Elle espère ainsi provoquer de nouvelles recherches et accumuler des preuves — jamais trop nombreuses dans une science en voie de formation.

Elle compte même en partie sur les discussions courtoises qui peuvent en résulter pour intéresser ses lecteurs et ses collaborateurs aussi. Toutefois, pour nous épargner des redites, le questionneur voudra bien, au préalable, s'assurer que les objections qu'il tend à soulever n'ont pas été déjà réfutées soit dans la *revue*, soit dans les *livres spéciaux* que celle-ci indiquera.

Nous ne pouvons, en effet, raisonnablement, nous exposer à perdre notre temps et à le faire perdre à la plupart de nos lecteurs en ressassant les mêmes idées.

D'autre part, quand on veut se livrer aux discussions sur l'astrologie, il est de toute nécessité non seulement de connaître le point où elles en sont, mais de faire une distinction nette entre l'objection réelle qu'on veut avancer contre le principe même de l'influence astrale et une *question de détail* plus ou moins insoluble qu'on pose souvent en guise de « réfutation », alors qu'elle ne devrait viser qu'un simple chapitre à éclairer. Telle est, par exemple la « question » qu'on pose toujours sous forme « d'objection sans réplique » et qui vise le cas des *naissances au même moment et au même lieu*, — question très intéressante, il est vrai à étudier, mais incapable de renverser les preuves de l'influence astrale établies autrement.

Nous engageons vivement les lecteurs désireux de nous suivre à lire au préalable les principaux ouvrages indiqués dans la

« bibliographie d'astrologie scientifique », donnée par la revue, et de se mettre le plus vite possible au courant du « langage astral ». Il leur suffit d'apprendre par la méthode purement astronomique, à ériger *une carte du ciel correspondant à un moment et à un lieu donnés*. C'est la base fondamentale, mais nullement difficile de l'étude qui nous occupe, base graphique sans laquelle tout le reste demeure inaccessible à l'entendement et toute discussion impossible à suivre.

Enfin, la revue s'efforcera toujours d'employer « le langage de tout le monde » en s'abstenant de jargon occultiste, elle aura avant tout pour but, la *vérité*, sans vouloir ni l'occulter, ni la vulgariser, de crainte de la fausser ou de la rabaisser.

Il est superflu d'ajouter après cela que nous écartons toute polémique en fait de *politique* ou de *religion*, et que nous entendons respecter les consciences sincères sur ces terrains-là, persuadés que la recherche loyale de la vérité ne peut servir que les bonnes causes.

Je déplore plus que tout autre la rivalité sectaire qui tend un peu à s'établir entre astrologues modernes ; mais quels sont les responsables ? Ceux qui préconisent les *méthodes raisonnées*, ou bien ceux qui suivent des *systèmes surannés ou fantaisistes*, incapables de résister à une critique précise ?

En astrologie comme ailleurs, on ne peut pas prétendre, pour se débarrasser d'une discussion, que « tous les systèmes sont valables », — aucune façon de penser n'étant dispensée de se justifier. Il faut bien raisonner et choisir, au risque d'en arriver à un fatras d'idées peu favorable à la réhabilitation de l'astrologie !

L'éclectisme, si utile pour l'union des efforts, ne saurait éluder la discussion, puisqu'il a justement pour but le triage judicieux des erreurs et vérités de tous les systèmes. C'est donc précisément pour combattre le « sectarisme » et éviter en même temps la « foire aux idées », que le plan de la revue relèvera essentiellement du domaine positif de la « philosophie scientifique ». C'est le seul terrain pouvant servir de fondement à « l'astrologie véritable », — que nous considérons beaucoup plus d'ailleurs comme une « science nouvelle à créer que comme une science ancienne à reconstituer ».

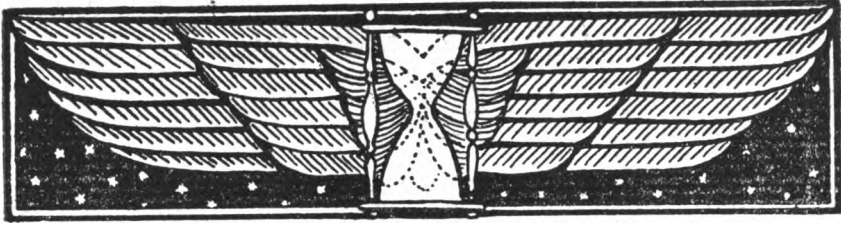
Il est, en effet, au moins un chapitre de l'astrologie, et le plus essentiel peut-être de tous, — celui de l'*hérédité astrale*, — qui, à lui seul, justifierait cette dernière remarque : il n'existe, en effet, à notre connaissance aucune trace de l'étude de cette question dans n'importe quel ouvrage ancien.

Nous cherchons donc par tous les moyens à accumuler des *preuves* décisives, et partant de là à établir des *bases* et des *jalons* pour s'orienter sans éluder aucune critique fondée.

Et si nous pouvons ainsi aider à mettre sur la bonne voie ceux qui seront chargés de reconstituer la science astrologique future, notre but sera atteint.

P. FLAMBART,
Ancien élève de l'Ecole Polytechnique,
Bordeaux, janvier 1913.





Exemple d'hérédité astrale

Charles-Quint et son fils Philippe II

LES horoscopes représentés sont tirés des ouvrages de Cardan ; ils correspondent aux données de nativité indiquées ci-après :

Charles-Quint, né à Gand, le 24 février 1500 (vieux style), à 4 h. 34 m. du matin ;

Philippe II d'Espagne, son fils aîné, né à Valladolid, le 21 mai 1527 (vieux style), à 2 h. 48 m. du soir.

Ces thèmes anciens ont été transposés suivant la méthode graphique que nous adoptons pour représenter un ciel quelconque, à un moment et à un lieu donnés. Les positions des planètes Uranus et Neptune ont de plus été calculées.

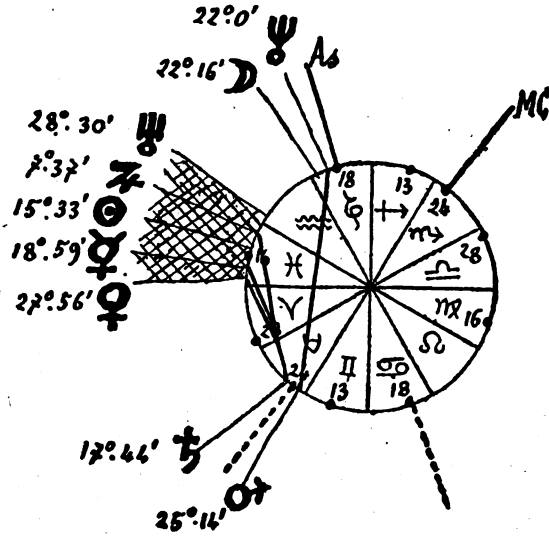
Nous avons justifié ailleurs (1) le choix de cette méthode particulièrement commode pour les études comparatives (2) et que nous résumerons ici en quelques lignes.

La figure très simple de la carte céleste est un cercle à douze secteurs correspondant aux douze signes du zodiaque : elle

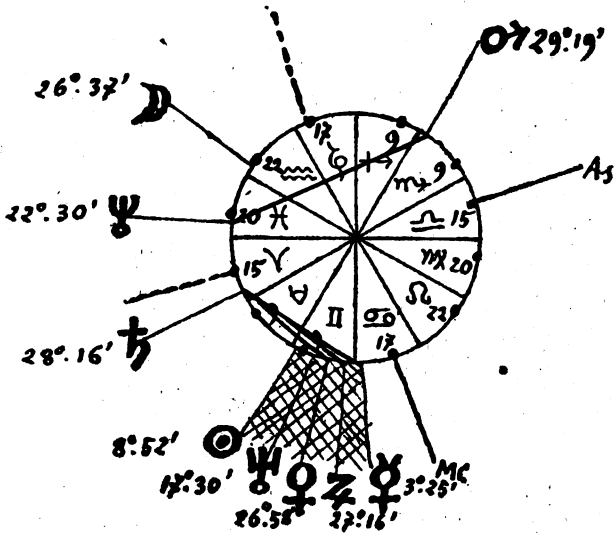
(1) Voir *Preuves et bases de l'astrologie scientifique*.

(2) Voir *Etude nouvelle sur l'hérédité*.

CHARLES - QUINT



PHILIPPE II



représente si l'on veut la section, suivant le plan de l'écliptique, de la sphère céleste assimilée à une orange qui aurait douze tranches.

Pour la commodité des études comparatives, il est bon de disposer sur le papier d'une façon fixe comme orientation cette *base sensiblement constante* des éléments astronomiques, sur laquelle on vient placer ensuite tous les *facteurs variables* : Soleil, Lune, Planètes, Maisons et les lignes Mc et As (traces du méridien supérieur et de l'horizon oriental).

Les points marquant les divisions inscrites en degrés à l'intérieur du cercle figurent les limites des « 12 maisons astrologiques » (divisions conventionnelles par rapport à l'horizon et au méridien).

Les longitudes géométriques des planètes sont inscrites à côté de celles-ci, en degrés et minutes, dans chaque signe zodiacal.

Pour simplifier les figures, nous n'avons pas inscrit ici les « déclinaisons » des planètes qu'il ne faudrait pas négliger dans une étude détaillée.

Les deux figures ci-jointes permettent d'embrasser, d'un seul coup d'œil, les notes d'*hérédité astrale* entre le père et le fils :

1° Cinq planètes (Uranus, Jupiter, Soleil, Mercure et Vénus) se retrouvent en conjonctions successives dans les deux cartes célestes, quoique dans un ordre légèrement différent. Cette note d'ensemble est tout à fait remarquable ;

2° Les trois aspects du sextile de Saturne sur Mercure, Jupiter et Vénus sont également très significatifs ;

3° L'aspect trigone entre Mars et Neptune est encore à signaler.

Dans cet exemple, les notes héréditaires ont porté exclusivement sur les *aspects* qui, bien que les plus importants des facteurs astrologiques, ne sont pas les seuls à observer ; les « positions zodiacales » et les « maisons astrologiques » donnent souvent lieu à des remarques de similitudes ataviques aussi frappantes.

Ces notes de détail semblables n'entraînent pas l'identité des résultantes de caractère ; dans le cas présent on reconnaît facilement dans l'horoscope du père une puissance de destinée bien supérieure à celle du fils ; on peut constater, en effet chez le père la haute harmonie des *luminaires* (Soleil et Lune) et des aspects que possèdent le *Milieu du Ciel* et l'*Ascendant*. Ces quatre significateurs de destinée sont neutres ou dissonants chez le fils.

Les deux thèmes, pourtant, marquent des aptitudes intellectuelles brillantes ; mais l'évolution des facultés était proportionnée aux facultés elles-mêmes chez le père ; tandis que chez le fils il y avait disproportion évidente entre ces deux catégories de significateurs, — ce qui est assez conforme aux données de l'histoire.

Pour apprécier d'une façon juste la valeur des similitudes héréditaires en fait de preuve astrologique, il faut nécessairement avoir notion de la fréquence possible des éléments trouvés ; on peut se reporter pour cela aux cycles ancestraux, indiquant aisément la variation des facteurs astronomiques dont on fait usage (voir *Etude nouvelle sur l'Hérédité*).

L'application du calcul des probabilités mène facilement ici à la conviction.

Nous ne prétendons nullement que deux horoscopes de parents proches doivent toujours se ressembler, pas plus que deux thèmes ressemblants doivent toujours représenter des parents. Ce que nous croyons pouvoir avancer après étude faite sur plusieurs centaines d'exemples d'hérédité analogues à celui qui précède, c'est que, étant donné des *nativités normales* dont l'heure est enregistrée exactement (à un quart d'heure près environ), il sera toujours facile, en remontant une ou deux générations au plus de trouver l'horoscope d'un parent qui présente des ressemblances héréditaires probantes, — similitudes qu'on ne rencontrerait qu'exceptionnellement par ce moyen-là, s'il s'agissait de thèmes sans parenté, vis-à-vis de l'horoscope de base.

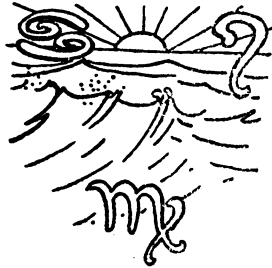
La remarque fondamentale qui découle de ces faits, observés dans un grand nombre d'exemples comme le précédent, conduit forcément à admettre une *liaison entre l'hérédité et le ciel de naissance*.

Il est à noter que chacun des exemples remarquables qu'on peut multiplier à l'infini représente déjà à lui seul un *résultat de statistique*, et non pas simplement un cas favorable à enregistrer numériquement dans la « statistique des statistiques » qu'on pourrait chercher à établir, — statistique générale qui conduirait, d'ailleurs, à confirmer les preuves en question.

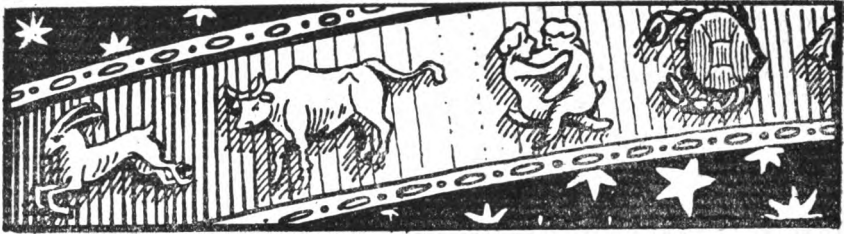
Il résulte forcément de tout ceci que l'influence exprimée par les astres est réelle et *prouvée*. La simplicité même de la preuve déconcerte en face de la négation systématique et du parti pris qu'on lui oppose aveuglément.

Ce qui précède peut servir de point de départ à l'étude d'une *astrologie véritablement scientifique*, sans aucun dogme traditionnel. La réalité générale des correspondances entre les astres et l'homme, pouvant se vérifier par ce procédé, il s'ensuit donc un certain « langage astral » (1) pour définir l'homme suivant des limites qu'une étude approfondie permet seule d'entrevoir.

P. FLAMBART.



(1) Voir *Langage astral* (traité sommaire d'astrologie scientifique).



Nativités de Jumeaux

LA vérification des règles traditionnelles de l'astrologie au moyen des thèmes de nativité est toujours une opération délicate. Elle exige en effet de la part de l'opérateur une précision d'autant plus difficile à réaliser que les éléments de comparaison sont, pour la plupart du temps, complexes et indéterminés.

D'abord l'instant de naissance, base essentielle de toute l'interprétation, n'est généralement connu que d'une manière approximative; il en résulte d'ailleurs que, faute de mieux, on s'accoutume à opérer sur des données douteuses, et on ne se préoccupe pas assez des erreurs que quelques minutes d'écart peuvent occasionner dans l'étude d'un thème.

Ensuite, les faits que nous pouvons observer dans l'existence d'un sujet présentent souvent une netteté apparente qui nous égare lorsque nous voulons les rapprocher de son thème de nativité. Considérons par exemple un criminel: l'acte d'avoir tué son semblable constitue un fait précis; cependant la colère, la jalousie, la cupidité, le hasard et mille causes diverses, souvent très obscures, peuvent avoir été la raison du crime; de là une indétermination à laquelle devra correspondre une multitude de positions astrales possibles, si bien que, eussions-nous un très grand nombre de thèmes de criminels sous les yeux, nous pouvons demeurer impuissants, non seulement à vérifier

le fait, mais même à trouver entre eux une relation commune; tout au plus pourrions-nous aboutir à des rapprochements dépourvus d'évidence et sujets à la critique, si nous ne sommes pas doués du sens astrologique.

Ces difficultés s'aplanissent considérablement lorsqu'on a recours aux thèmes de jumeaux.

En premier lieu, ces thèmes permettent de réfuter le vieil argument tiré des jumeaux contre l'astrologie, à savoir que les gens nés en un même endroit et presque en même temps, devraient avoir des destinées identiques (1), car ils nous démontrent que de faibles écarts dans les heures de nativité peuvent entraîner, au point de vue purement astrologique, de gros changements dans la destinée et en même temps ils nous font ressortir l'intérêt qu'il y a à préciser l'instant de la naissance.

En second lieu ils facilitent la vérification des règles traditionnelles au moyen des faits d'observation, car ils lèvent en majeure partie l'indétermination que nous venons de signaler. Effectivement les horoscopes de deux jumeaux ne peuvent présenter que des différences très faibles, qu'il est aisé de rapprocher des divergences observées dans leur vie.

Prenons quelques exemples à l'appui.

Les heures des deux nativités du 5 janvier 1913 ont été données comme exactes. L'écart entre les naissances est seulement de quinze minutes. Examinons les différences astrologiques qui en résultent.

Notons d'abord que les positions des planètes ont varié d'une quantité inappréciable ou du moins inutile à envisager, sauf toutefois pour la Lune, qui s'est déplacée de huit minutes.

Mais les pointes des maisons ont augmenté de 3 degrés en moyenne d'un thème à l'autre. L'ascendant tombe dans le premier thème au $21^{\circ}35'$ de la Vierge (fig. 1), c'est-à-dire dans le novénaire des Gémeaux et le terme de Saturne, tandis qu'il se trouve dans le second thème (fig. 2) au $24^{\circ}19'$ de la Vierge, dans le novénaire du Cancer et le terme de Mars. On sait que les Hindous attachent une importance presque aussi grande aux novénaires qu'aux signes. De plus, l'ascendant de l'aîné est conjoint en longitude à Denebola, étoile de la queue du Lion (longitude $21^{\circ}52'$ π , latitude $+11^{\circ}45'$, nature de $\text{♁} + \text{♀}$), tandis

(1) L'intervalle de temps qui sépare les naissances de jumeaux est plus considérable qu'on ne le croit communément et peut atteindre un mois.

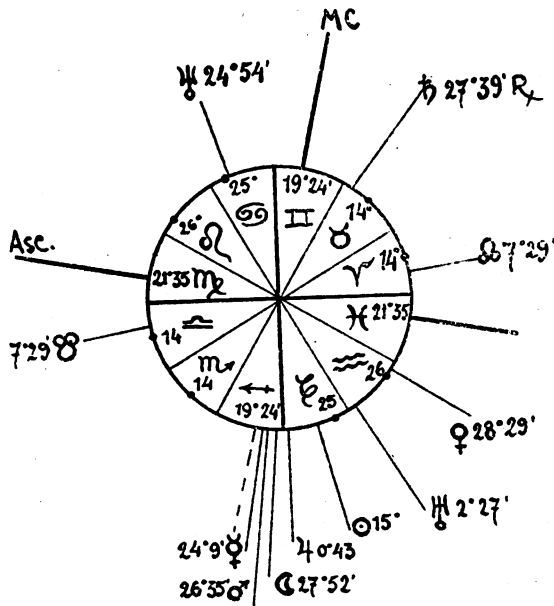


FIG. 1 — 5 Janvier 1913. 10 h. 5 soir Paris

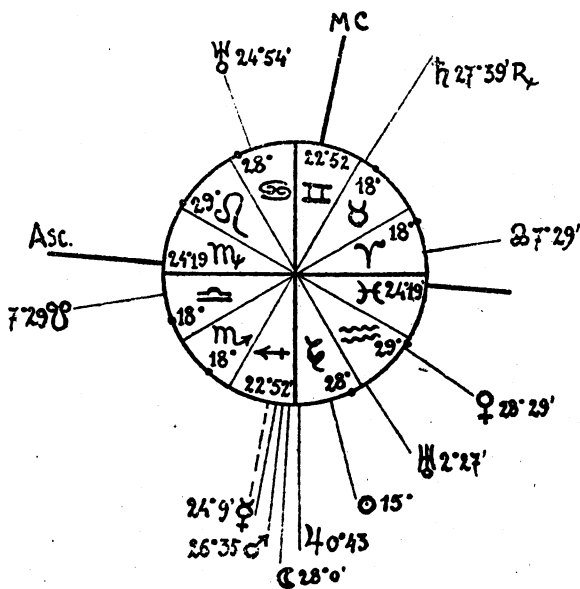


FIG. 2 — 5 Janvier 1913. 10 h. 20 soir Paris

que l'ascendant de 10 h. 20 m. est très exactement conjoint à l'étoile Zaviyagi (β de la Vierge, long. $24^{\circ}13'$ $\text{m}\gamma$, lat. $+ 1^{\circ}30'$, nature de φ et σ).

De même l'étoile Bellatrix (γ d'Orion, long. $19^{\circ}38'$ m lat. — $16^{\circ}30'$ nature de σ et φ) est conjointe par longitude au MC de la fig. 1, tandis que Abheka (φ du Taureau, long. $22^{\circ}55'$, lat. — $1^{\circ}22'$, nature de σ) est très exactement conjointe au MC du thème de la fig. 2.

La grosse conjonction de Mercure, Mars, Lune et Jupiter est plus rapprochée de la pointe de la maison IV dans le second thème que dans le premier et prend de ce fait une importance plus considérable.

Il serait oiseux de développer davantage les divergences astrologiques des deux thèmes, car nous pouvons déjà prévoir que les étoiles de l'Ascendant et du Méridien, qui président aux événements remarquables de la vie, étant essentiellement différentes dans les deux cas, détermineront des divergences très nettes dans le courant de l'existence.

Les destinées des deux jumeaux ne sont pas encore connues, puisque les naissances sont récentes, mais nous savons que le premier thème (fig. 1) est celui d'un garçon ; le second (fig. 2) celui d'une fille. Contentons-nous de ce simple fait qui est précis. Une vieille règle fait naître les garçons avec ascendant en degré masculin, les filles en degré féminin, le commencement du signe de 0° à 1° étant considéré comme pair. Cette règle est extrêmement difficile à vérifier, car un très faible écart de temps suffit à changer la parité et, en supposant même qu'on note avec soin l'instant de la naissance, c'est-à-dire le vagissement de l'enfant, sur une montre ou une horloge, il est exceptionnel que celle-ci donne exactement l'heure astronomique. Dans le cas présent, où la règle se vérifie, il est à remarquer que si l'heure astronomique a fait défaut, on a pu noter sur la même montre l'intervalle de temps exact qui s'est écoulé entre les deux nati-vités. Cet intervalle de temps devait indiquer, corrélativement au changement de sexe, un changement de parité dans les degrés ; c'est ce qui a eu lieu.

Les heures des deux nati-vités du 24 avril (fig. 3 et 4) peuvent encore être considérées comme bonnes. Le médecin accoucheur, en observant la pendule, avait été frappé du fait que l'un des jumeaux était né un quart d'heure avant l'heure, l'autre un quart d'heure après ; la pendule était réglée sur l'horloge de la mairie qui se trouvait en face de la maison et devait vraisemblablement être correctement réglée. Les nés étaient des garçons, et les thèmes indiquent des ascendants en degrés impairs ou tout au moins de même parité.

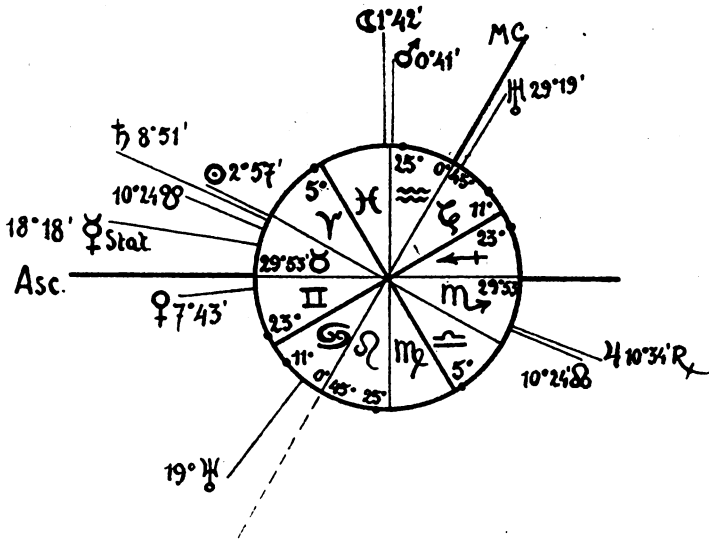


FIG. 3 — 24 Avril 1911. 5 h. 45 Commercy

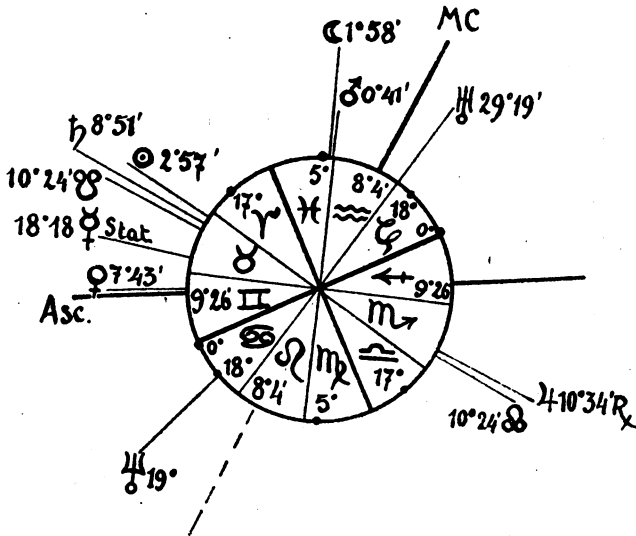


FIG. 4 — 24 Avril 1911 6 h 15 Commercy

Les destinées de ces jumeaux ont été les suivantes : le cadet, ne pouvant fournir de selle, est mort au bout de huit jours ; l'aîné présenta des varices à l'anus, se rétablit, manifesta une bonne santé, puis, au bout de dix-sept mois, fut pris de cholérine et mourut (vers le 8 octobre 1912).

Ces faits sont faciles à vérifier ; en général, la mort se reconnaît dans les thèmes en notant simplement les mauvais aspects obtenus par direction entre les significateurs de la maison I et ceux de la maison VIII. Ici, Saturne, conjoint au Soleil et au nœud descendant, applique à l'opposition de Jupiter et à Mercure, maître de l'ascendant et stationnaire ; Jupiter est dans le Scorpion (l'anus), en VI, maison des maladies ; enfin Saturne et Jupiter sont maîtres de VIII, la mort. Ces conditions suffisent à expliquer la mort et le genre de maladie. Mais d'où vient que l'aîné a vécu dix-sept mois de plus ?

On peut remarquer que l'ascendant de l'aîné se trouve encore dans le Taureau, dont le maître est la planète bénéfique Vénus qui est elle-même, par corps, dans l'ascendant, et qu'il est conjoint à l'étoile Alcyone (long. $28^{\circ}41'$, lat. $+ 4^{\circ}3'$), tandis que dans le second thème, Vénus a dépassé l'ascendant qui, chose plus grave, est conjoint à Aldébaran (long. $8^{\circ}28'$, lat. $- 5^{\circ}28'$), étoile essentiellement maléfique. De plus, le maître de la maison de mort, la VIII^e, est Jupiter dans le premier cas et Saturne dans le second (fig. 2). Outre que Jupiter est bénéfique par nature, Saturne est plus maléficié que lui, étant combuste, conjoint au nœud descendant de la Lune et en maison XII.

Les attaques à la vie étaient par conséquent moins violentes dans le thème de l'aîné. Cependant, la mort survint lorsque Saturne approchait par direction de la conjonction exacte du nœud descendant et de l'opposition rigoureuse de Jupiter. L'examen des révolutions, progressions, projections et transits préciserait l'instant de la mort, le thème de nativité ne pouvant indiquer, comme on le sait, que les événements en puissance d'être.

Les heures des nativités du 6 mars 1896 (fig. 5 et 6) ont été données de souvenir ; elles sont donc entachées d'une certaine incertitude et ne permettent pas de préciser le sexe. Elles s'appliquent à deux jeunes gens qui manifestent actuellement une complète ressemblance pour les étrangers ; ils ont eu, jusqu'ici, les mêmes maladies et le même genre de vie, mais le plus jeune se montre moins hardi et moins actif que l'aîné ; il est en retard sur lui d'un an dans ses études. Cette donnée, quoique nette pour ceux qui connaissent les jeunes gens, n'en est pas moins indéterminée au point de vue des correspondances astrologiques. Faut-il attribuer cette différence de caractère à la constitution

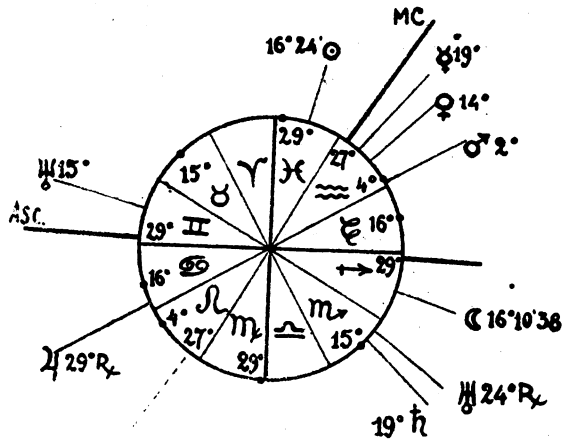


FIG. 5 — 6 Mars 1896. 11 h. matin Paris

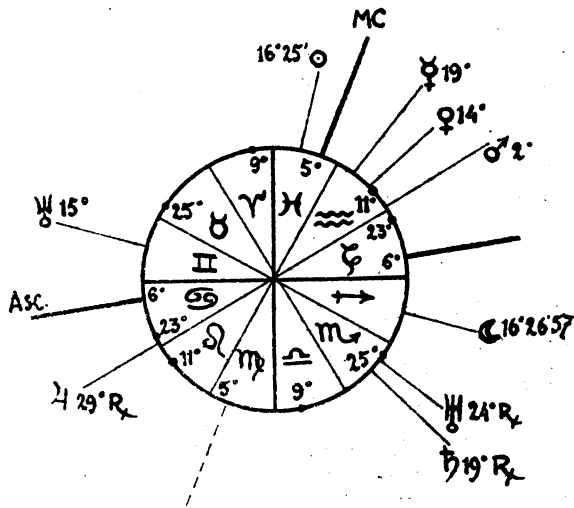


FIG. 6 — 6 Mars 1896. 11 h. 30 matin Paris

(maison I), à la mentalité (maison III), aux actes (maison X), à un tempérament plus maladif (maison VI), ou à toute autre cause analogue ? Dans un thème ordinaire, il serait bien difficile d'établir le lien avec les données astrales ; dans le cas actuel de jumeaux, on peut essayer d'établir un rapprochement entre les divergences présentées par les deux thèmes et le fait d'observation.

On peut remarquer, en effet, que dans le thème du plus jeune (fig. 6) l'ascendant tombe au 6° ♀, signe féminin, au lieu d'être au 29° ♂, signe masculin ; que la Lune maîtresse de l'ascendant est en quadrat plus exact avec le Soleil que dans le thème de l'aîné et, par conséquent, se trouve plus affaiblie. De même le MC passe du Verseau, signe masculin, avec Saturne en Scorpion, aux Poissons, signe féminin. Enfin la maison des maladies, la VI^e, contient dans le thème de la fig. 6, deux planètes par corps de plus que dans le thème de la fig. 5 et que parmi elles il y a le maléfique Saturne.

Le lecteur pourra trouver encore d'autres divergences dénotant une atténuation de caractères ; nous n'insisterons pas davantage, estimant que ces trois exemples suffisent à démontrer l'intérêt qu'il y a à collectionner et à étudier les thèmes de jumeaux au point de vue de l'astrologie expérimentale.

E. C.,

Ancien Polytechnicien.





L' Astrologie à travers les âges

I

DANS un remarquable ouvrage consacré à l'Astrologie chez les Grecs, M. Bouché-Leclercq nous informe, non sans manifester une vive satisfaction, que cette forme de divination est morte et enterrée.

Un fin lettré, Edouard Laboulaye, accorde plus de vitalité aux astrologues, mais quels astrologues ! Vous allez le voir :

« Les mendiants éhontés, écrit-il dans le conte délicieux d'Abdallah, ces mendiants qui recherchent dans les astres la destinée d'autrui sans y jamais trouver leur propre fortune, toujours chassés et honnis, mais toujours employés, dureront aussi longtemps que la malice de Satan ou que la crédulité des hommes. »

Le décès sans phrase signifié par Bouché-Leclercq n'est-il pas beaucoup plus honorable ?

Notre bon La Fontaine n'avait pour les astrologues ni moins d'indulgence ni moins de mépris. Et cependant, le pauvre homme

dont il nous trace la silhouette examinait fort attentivement les astres, de là l'accident qui le fit choir dans un puits.

Je ne sache point que les tireurs d'horoscopes visés par Laboulaye et ceux de nos jours, encore moins, aient un commerce quelconque avec le ciel étoilé, ni avec l'astrologie, telle que les véritables savants anciens l'avaient connue et pratiquée.

Comment ce grand art sacré, mêlé à toutes ces hautes études théologiques des prêtres de l'Égypte, de la Chaldée et de l'Inde, comment cette science auguste qui pénétrait au fond même de la vie et du culte national, éclairant les plus radieux sommets de l'initiation antique, sont-ils tombés à un tel degré de décadence ?

Le coup d'œil que nous allons jeter sur ces sombres annales fournira peut-être quelques éclaircissements sur la grandeur et sur la décadence de cette astrologie, mystérieuse comme le sphinx, qui fut pratiquée par les plus grands esprits de tous les temps, louée avec enthousiasme par les uns, repoussée avec dédain par le plus grand nombre, avec un parti pris et une ignorance que l'historien des courants sociaux devra soigneusement enregistrer.

En annaliste, guidé par l'astrologie, j'aurai à marquer sa place au mouvement de rénovation astrologique qui s'est produit, il y a peu de temps, et qui vient de provoquer la fondation de cette Revue.

C'est en 1897 — date de remarquable floraison scientifique — c'est en 1897 que Paul Flambart commençait la publication de ses beaux ouvrages sur l'Astrologie scientifique.

Nous entrâmes en rapport et, peu de temps après, Paul Flambart vint habiter Bordeaux. Les astres ont parfois de ces amicales prévenances pour les faibles humains qui essayent de déchiffrer leur muet langage.

Lorsque nous nous réunissons, ce qui advient plusieurs fois par semaine, voici quel est le canevas de nos expériences. Ce n'est point sans motif que j'entre dans ce détail. L'un de nous, choisissant un thème de nativité, sans indication de nature à déceler le nom de la personnalité visée, demande à son partenaire de caractériser le personnage soumis à l'analyse. Est-ce un homme supérieur ? Est-ce un poète, un musicien, un peintre, un admirateur du Beau dans sa manifestation la plus générale et la plus haute, un philosophe ?

Il est infiniment rare que des erreurs soient signalées après cette analyse effectuée. Même travail sur l'état de santé du...

patient, sur les rapports du nouveau débarqué avec ses parents, sur le degré de médiumnité que renferme cette personnalité, sur la prédisposition aux accidents qui, tel un fatal appel de l'Au-delà sommeille en lui. Quelques esprits difficiles à convaincre pourraient, il est vrai, objecter dans les expériences ci-dessus, que la « télépathie », mieux que l'astrologie, expliquerait les réussites en question ; mais que répondraient-ils, devant les résultats probants de *statistiques* indépendants de l'habileté du juge ?

Ces autres études non moins attachantes de statistiques astrologiques sont relatives à la criminalité, à la folie, au libertinage, aux lois d'attraction de l'amour qui, unissant les planètes, unissent aussi les âmes par de secrets rapports, au développement des vocations chez les militaires, les avocats, les médecins, les explorateurs, à la question du libre arbitre, résolue bien simplement par l'astrologie, suivant mon avis, par cette constatation que la haute valeur morale et intellectuelle étend le champ d'évolution de ce libre arbitre, tandis que les mauvaises passions le réduisent infiniment....

Je m'arrête, ma liste deviendrait trop longue ; j'ai lieu, cependant, de supposer que nos lecteurs non prévenus et dont le siège n'est pas fait, — ils ne sont pas nombreux, hélas ! — voudront bien reconnaître que l'Astrologie, ainsi comprise, peut avoir quelque valeur.

Ils voudront bien remarquer aussi que ce sont là, généralement, des points de vue nouveaux. Ils ne sont point abordés dans les traités anciens.

Commençons, maintenant, notre route, et pénétrons dans les ténèbres épaisses des Annales des races antiques.

**

Dans les temps très anciens, les prêtres de la Chaldée, de l'Égypte, de l'Inde, de la Chine, observaient le ciel et leurs calculs précis étonnent nos savants modernes. Ils avaient remarqué que la Lune, le Soleil, les planètes et les étoiles, influençaient les corps sublunaires, l'homme en particulier.

Le retour de ces astres à leurs positions radicales, leurs transits sur la ligne de l'horizon ou du méridien, sur les points principaux de la la carte du ciel de nativité, leur permirent d'enrichir leur science déjà si étendue. Ils notèrent les rapports entre la position des planètes et les phases marquantes de la destinée.

L'astrologie, dans sa partie divinatoire, naquit certainement de ces premiers regards des mages du Sennaar et de la Chaldée vers les splendeurs du ciel étoilé.

Ces observations, les premiers calculs qui marquèrent les progrès de la jeune science, sont certainement d'origine fort ancienne, bien antérieures à la fondation des Pyramides dont l'orientation fut indiquée avec soin et à l'observatoire créé à Babylone en 2233 avant Jésus-Christ par Sémiramis.

L'humanité est fort ancienne, et son origine, personne ne le conteste aujourd'hui, doit être reculée bien au delà des limites qu'on avait cru pouvoir préciser d'après la Bible, un livre divin interprété souvent trop à la lettre.

Lorsque Ptolémée Philadelphie fonda la bibliothèque d'Alexandrie, il chargea un savant prêtre égyptien, Manéthon, de rédiger les fastes de l'Égypte. Ce précieux document est aujourd'hui perdu, mais différents auteurs anciens, le Syncelle, Jules, Africain, Eusèbe, Joseph en ont conservé des fragments.

A l'aide de ces sources et des papyrus trouvés dans les catacombes, soigneusement comparés entre eux, un érudit, M. Rodier, a pu dresser sous ce titre : *Antiquité des Races humaines*, une chronologie comparée, fort judicieuse par la concordance des dates entre elles. Sans admettre toutes les affirmations de l'auteur, nous y avons puisé quelques détails sur les grandes périodes de l'humanité qui ont précédé le Messie.

Les premières observations des mages chaldéens ou indous eurent certainement la Lune pour objet. C'est par là que débute toute astronomie primitive, car l'amoureuse déesse favorise volontiers les hommages de ses contemplatifs adorateurs. Un monument de l'Inde fort ancien nous montre l'écliptique divisé en 28 parties ou Nakchatras. Ce sont les maisons occupées par la Lune dans sa révolution mensuelle. En 13 mois ou 52 semaines, la Lune avait accompli une période annuelle de 364 jours, trop courte d'un peu plus d'un jour.

Un autre cycle, très en honneur chez tous les peuples, c'est la semaine, qui se compose de sept jours, suivant l'étymologie elle-même.

Les Égyptiens, les premiers, en eurent peut-être l'idée. Ils placèrent chaque jour sous l'invocation d'un Dieu, et leur assignèrent l'ordre que nous avons toujours conservé, le seul logique si l'on suppose la terre centre du mouvement. Chaque jour prenait le nom de l'astre divinisé qui présidait à son premier quart. C'est la nomenclature latine qui est venue jusqu'à nous. Cette petite période, à caractère religieux et astrologique si

tranché, commence, chez tous les peuples, le lundi, le jour de la Lune. On peut admettre que les conquêtes d'Osiris (?) transmirent aux Indous l'usage de la semaine.

L'astre divinisé qui présidait au jour placé sous sa tutelle, inspirait aussi aux hommes, venus à la vie sous sa clarté, ses propres instincts et ses vertus. La Lune leur attribuait l'imagination romanesque, l'amour du voyage et du changement ; Mars leur soufflait son audace, son esprit d'initiative ; Mercure sa souplesse intellectuelle ; Jupiter sa générosité et sa justice ; Vénus sa flamme amoureuse, sa bonté, son attirance affectueuse.

Saturne armait les gens tristes, timides et mélancoliques, nés le samedi, de patience et de philosophie, et le Soleil, roi du monde, donnait à ses fils la majesté, l'autorité, la grandeur d'âme.

Nous avons parlé de l'année hebdomadaire de 364 jours. D'après les écrivains anciens, les Egyptiens auraient connu d'abord l'année de 360 jours, puis celle de 365 jours. Or cet usage remonterait, d'après M. Rodier, à la période de Mâ, c'est-à-dire à 14606 ans avant Jésus-Christ. L'année de 360 jours serait encore plus ancienne (âge de Thoth, soit 17932 ans avant Jésus-Christ ; le partage de l'année en quatre saisons et en douze mois appartiendrait à la période d'Horus (18790 ans). Quant aux périodes antérieures, je me contenterai de citer l'âge d'Osiris (19564 ans avant Jésus-Christ). Il n'est point absurde de dire qu'à travers les fictions merveilleuses dont les prêtres ont orné les annales du roi, on peut distinguer des traits de vérité, relatifs à cet Osiris que Manéthon appelle le plus grand des monarques de l'Égypte.

Les observations relatives aux Indous sont moins lointaines.

On fait remonter à l'an 19337 l'ère des institutions civiles, religieuses, astronomiques du Manou ou législateur Soua-Yambhouva. A cette date Indous et Iraniens (Arias) ne formaient encore qu'une famille.

C'est dans la dernière partie de l'ère du Maha-Young (1) ou Satya-Young que, suivant Rodier, les Indous, imitant l'exemple des Egyptiens divisèrent l'écliptique en 12 constellations. Ces 12 groupes d'étoiles correspondaient aux travaux mensuels des Egyptiens à cette date reculée, 14601 ans avant Jésus-Christ.

(1) On appelle ainsi une période composée de 12.000 ans divins, et comme chaque année divine est évaluée à 360 années humaines, le cycle paraît contenir 4.320.000 de celles-ci. Cet énorme cycle n'est, sans doute, qu'une simple amplification d'une période réelle.

La science actuelle repousse cette assertion hardie de Dupuis et Laplace, basée sur une interprétation du zodiaque de Dendérah, qui remontait à peine à 2000 ans avant Jésus-Christ. Mais le commentaire des emblèmes est intéressant pour les études astrologiques. C'est pourquoi nous le résumons ici.

En partant du point opposé à l'étoile Régulus, qui marquait alors le solstice d'été lorsque le Soleil a parcouru 30 degrés, à partir de ce solstice, le Nil croissait en abondance ; comme un Dieu bienfaisant, l'Ethiopie lui *versait* les eaux fécondantes. L'emblème du *Verseau* représente un homme déversant des vases pleins d'eau.

Le mois suivant, la crue continue, c'est l'instant de la pêche (emblème des Poissons). A la troisième partie de l'écliptique, le Nil décroît, les troupeaux de bœufs vont paître sur ses rives (emblème du Bélier γ). Le quatrième signe est le mois du labourage (emblème du Taureau τ). Les étoiles de la cinquième partie correspondent à la position de l'équinoxe d'automne à l'époque de Toth (17932 ans). Elles avaient reçu le nom caractéristique des Gémeaux, symbole analogue au Janus à double visage des Romains, aux Jumeaux Aswins des Indous. A l'époque de Thoth, cet emblème rappelait : 1° l'équinoxe d'automne et le commencement de l'année agricole et civile ; 2° la partie du ciel où se trouvait l'équinoxe.

Le sixième mois, placé sous l'emblème de l'écrevisse, marquait le retour du Soleil vers le Nord à l'approche du solstice d'hiver.

Le Lion, symbole de la force, représentait le septième mois et la Vierge, tenant à la main un épi de blé, figurait le huitième mois consacré aux moissons.

Les 30 degrés du neuvième arc se terminaient à l'équinoxe de printemps, figuré par la Balance.

Le Scorpion symbolisait ensuite la saison mauvaise, le Sagittaire, la chasse ou l'entrée en campagne des armées. Pour mar-

(1) Cette constellation du Verseau est le point de départ de la grande période précessionnelle. Le point vernal entre, à notre époque, dans cette constellation. Les équinoxes et les solstices vont reprendre cette position des quatre coins du ciel marqués dans l'Apocalypse : l'Homme, ou le Verseau, Le Lion, le Taureau, l'Aigle, ou le Scorpion. Nous approchons, sans doute, de l'une des plus redoutables périodes de l'histoire de notre terre.

quer le douzième signe, les anciens choisirent une chèvre qui broute sur les hauteurs (crue du Nil) et dont le corps se termine en queue de poisson (inondation).

Ces dates si anciennes, ces ères si tranchées correspondent à des phénomènes célestes et à des crises sociales violentes.

Ainsi, à l'époque égyptienne de Mâ (14606) les saisons étaient symétriques. La ligne des équinoxes était alors à peu près parallèle au grand axe de l'orbite terrestre. La symétrie s'altéra ensuite pour se rétablir vers l'an 4286, après une demi-révolution des apsides par rapport aux équinoxes.

Ces grandes dates sont les ères solennelles, les grands tournants de l'histoire des peuples. Alors, l'astrologie se confondait avec la théologie, et le prêtre chaldéen chargé de l'inspection des astres occupait un rang auguste dans les processions. Les arcanes de cet art sacré étaient réservés à la plus secrète initiation. Ces points de repère correspondent, avant tout, à l'importantes réformes du calendrier. Aujourd'hui, ces préoccupations nous laissent foncièrement indifférents. Nous avons d'autres soucis.

Les âges que nous avons signalés coïncidaient avec de grandes particularités astronomiques. La brillante Sirius, que les Egyptiens nommaient Thoth ou Sothis — elle aurait, suivant les astrologues, présidé à la naissance du monde — étaient paranatellon du solstice d'été, c'est-à-dire qu'elle paraissait dans le ciel en même temps que le Soleil lors de la grande période de Thoth (17932).

D'autres fois, les prêtres profitaient, pour l'ère propice de leurs réformes, du passage du solstice à l'opposition de Régulus, ou simplement, plus tard, de la position de l'équinoxe ou du solstice par rapport au Soleil.

A travers les brèves révélations des fragments de Manéthon ou des papyrus retrouvés dans les tombeaux, on constate que ces grandes réformes provoquaient des révolutions sociales, des changements de dynastie, des morts sensationnelles, qui coïncidaient souvent avec les transits de Mars ou Saturne sur la place initiale de l'équinoxe ou du solstice.

Lorsque le prêtre chaldéen Bérose vint établir en Grèce, dans l'île de Cos, une école d'astrologie où il put développer le fameux traité qu'il avait traduit et analysé, la science sacrée brillait d'un vif éclat.

Les Tables de Sargon, vaste compilation astrologique, étaient en grand honneur.

Les prédictions faites à Alexandre avaient eu leur réalisation. Porphyre, à son tour, assurait qu'un jour, étant dans la résolution de se tuer, il allait exécuter son funeste dessein, lorsque Plotin, ayant lu dans les astres son projet sinistre, l'en détourna.

En perfectionnant, avant toute autre science, l'art astronomique et généthliaque, les Chaldéens — Chaldéens était synonyme d'astrologue — avaient rattaché les choses terrestres aux choses de l'au-Delà et mis en relief l'admirable harmonie de ce mélodieux accord. Au-dessus de leurs conceptions d'universelle sympathie, ils plaçaient une essence, divine, une âme du monde dont les dieux secondaires étaient les hypostases. Mais le Dieu *libre*, puissant et bon, prédit par tous les prophètes, — ils unirent ensuite leurs voix pour annoncer l'ère « *satanique* » de la Révolution française — ce Dieu n'avait point encore projeté sa lumière sur la Terre.

Tandis que le monde attendait sa venue, en Grèce, avec Bérose, les Asclépiades, bientôt Ptolémée, l'astrologie était en plein rayonnement.

Il nous reste à parler de cette brillante période et des phases diverses qui ont signalé la fortune de l'astrologie.

(A suivre.)

SYLV. TRÉBUCQ,

Ancien professeur de l'Université.



Bibliothèque d' Astrologie Scientifique

- SELVA (H.).** — *Traité d'astrologie généthliaque*. Un vol. in-8. Paris, 1901.
Chamuel et Cie..... 7 fr. »
- *La théorie des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche*. Un vol. Paris, 1902. Lucien Bodin..... 7 fr. »
- *Revue du Déterminisme astral* (six numéros parus). Paris, 1904-1905. Lucien Bodin. Chaque numéro..... 1 fr. 25
- E. C. (ancien élève de l'Ecole Polytechnique).** — *L'Influence électrodynamique des astres* (n° 3 du *Déterminisme astral*). Paris, 1904.
Lucien Bodin 1 fr. »
- *Ephémérides perpétuelles*. 1 vol. Paris, 1906. Chacornac. 5 fr. »
- *Considérations sur l'influence des astres* (n° 3 du *Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy*). Nancy, 1904.
Kreis 0 fr. 50
- *L'influence des astres* (*Journal du magnétisme*, n° de juin et juillet 1912) 2 fr. »
- FOMALHAUT.** — *Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire*. Un vol. in-8.
Paris, 1897. Vigot frères..... 10 fr. »
- RAPHAEL.** — *Ephémérides des places des planètes depuis 1700*. Foulsham.
Londres. Chaque année 1 fr. 50
- *Table des Maisons astrologiques* (pour les principales latitudes géographiques). Foulsham. Londres 1 fr. 50
- *Longitudes et déclinaisons de Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter et Mars de 1900 à 1901*. Foulsham, Londres..... 1 fr. 50
- Connaissance des temps* (du bureau des longitudes). Position géographique des principales villes du globe et mouvement célestes. Paris.
Gauthier-Villars. Chaque année 4 fr. »
- FLAMBART (Paul)** (ancien élève de l'Ecole Polytechnique). — *Influence astrale* (Essai d'astrologie expérimentale) 2^e éd. Un vol. in 8 carré.
Paris. Chacornac, 1912..... 4 fr. »
- *Langage Astral* (Traité sommaire d'astrologie scientifique). Un vol. in-8 carré. Paris. Chacornac, 1902..... 6 fr. »
- *Etude nouvelle sur l'hérédité* (Hérédité astrale). Un vol. in-8 carré.
Paris, 1903. Chacornac..... 6 fr. »
- *Preuves et bases de l'Astrologie scientifique*. Un vol. in-8 carré.
Paris, 1908. Chacornac..... 3 fr. »





